

# VALENTINE.

## NOUVELLE.

(Voir pages 87, 122, 148, 171, 207 et 236.)

### DEUXIÈME PARTIE

#### I

Quand M. de la Fosse apprit que, par une compensation inespérée il allait avoir un fils ou une fille qui remplirait bientôt le vide laissé par Paul au foyer de famille, cette nouvelle lui causa une joie profonde, à laquelle il s'abandonna un instant tout entier. Entendant son fils chanter dans le jardin, il courut ensuite à la fenêtre, mu par un élan irrésistible, et cria :

—Paul! Paul!

Il lui tardait de faire partager son bonheur à son fils.

Paul n'entendit pas. Le colonel allait l'appeler encore, mais madame de la Fosse s'approcha de son mari, et lui dit d'une voix pleine d'émotion :

—Attendons.

M. de la Fosse la regarda. Il passa en une seconde par toute la gamme des sensations sous lesquelles sa femme ployait depuis quelques jours. Une pensée douloureuse traversa son cerveau. Son visage devint grave, presque soucieux.

—Et Paul? dit-il sans articuler autrement sa pensée.

Ce nom avait sans doute sonné bien des fois dans le cœur de cette

bonne mère, car elle fondit en larmes.

—Nous lui aurions donné, reprit le colonel, tout ce que nous possédons. J'ai offert à M. du Breuil de ne me réserver que ma pension de retraite. Nous n'avions besoin de rien, sinon de voir notre fils heureux. La propriété du Fayau devait lui appartenir en se mariant. Mais, les sacrifices que nous faisons pour assurer son bonheur, nous ne pouvons plus les faire.

Madame de la Fosse ne répondit pas. Elle pleurait.

—Paul est un honnête homme, reprit le colonel. Il comprendra son devoir et le nôtre.

—Oui, je le sais. Mon fils est est un honnête homme. Mais je veux qu'il soit heureux. Je le veux. La chère et inoffensive créature que Dieu nous envoie le veut aussi. Elle n'est pas, avant de naître, l'ennemie de son frère. Elle remonterait au ciel si elle devait nuire à son frère.

—Ne pleurez plus, dit M. de la Fosse avec une affectueuse émotion. Dois-je avoir à vous consoler lorsque la Providence bénit notre maison?

—Je ne pleure pas. Mais je veux que mes enfants soient heureux. Mes enfants! Je suis mère! Je suis doublement mère.

—Soyez donc mère et rien que